

ma pensée complète, je dirai avec un écrivain qui a fait les délices de ma jeunesse. « J'aime la critique. »

« Quand elle est juste, je me corrige, quand le mot est plaisant, je ris, quand il est dur, je l'oublie, » moi j'essaie de ne pas me souvenir.

AU RÉVD M F. AUBRY,
Hospice Drapeau.

Monsieur,

Il me fait plaisir de voir que les ANNALES ne vous trouvent pas indifférent, que vous daignez même écrire dans notre modeste revue ; ce qui ne peut manquer de lui communiquer de la vie, de l'intérêt. J'admire le culte que vous professez pour le passé du collège Ste-Thérèse dont vous êtes déjà l'un des plus anciens et l'un des plus vénérés représentants. Nul plus que moi n'est porté à louer le sentiment qui vous anime lorsque vous défendez ce qui a fait la joie et la gloire de votre jeunesse et que vous châtiez même ceux qui vous paraissent ne pas parler avec toute la vénération voulue des institutions disparues. Vous voyez, qu'au fond, nous sommes d'accords. Après quelques explications que je veux donner avec le plus grand respect possible, j'espère que je ne serai plus regardé comme l'un de ces Béthsamites qui ont mérité d'être frappés de mort pour avoir osé porter une main sacrilège sur l'Arche Sainte.

Vous demandez pourquoi j'ai évoqué les actes de la société littéraire et de la société grammaticale fondées en 1850. Mais précisément parce que les générations qui se sont succédé depuis trente ans les ignorent, qu'elles méritent de vivre dans le souvenir de tous les térésiens et que je me suis fait l'historien de l'Alma Mater, au moins pour les années de ma vie écolière. De qui ai-je reçu ma mission ? Je ne l'ai pas reçue, je l'ai prise, et on m'a demandé de continuer.

Eh ! voici qui devient grave : « La vérité et l'impartialité, qualités essentielles de tout historien, brillent par leur absence dans vos souvenirs. » Alors, je ne fais plus de l'histoire, mais des histoires. Autant vaudrait ne pas les écrire et même mieux. Et moi qui me croyais de